

comme au Warwickshire en Grande Bretagne et à Hambourg en Allemagne. Les études qui ont accompagné ces expériences (Berridge, Peters, Wolff) ont cependant relevé qu'il subsiste toujours un besoin - bien que très réduit - en institutions pour les enfants les plus difficiles. (Dans les deux cas cités, ces enfants ont été placés en dehors du secteur en question). Parallèlement, le **placement familial** connaît un succès grandissant. L'encadrement de l'enfant en placement familial se développe et on assiste à des expériences très positives: Prise en charge par des professionnels de la famille d'origine, de la famille d'accueil, de l'enfant placé, activités réunissant l'enfant, ses parents naturels et ses parents de la famille d'accueil etc. Un modèle très bien développé a été présenté récemment au congrès de la section sud-africaine de la FICE par le « Sable House Team » de la ville du Cap. Cette même équipe a présenté son projet une semaine après au congrès annuel de l'« International Foster Care Organisation » (IFCO) à Bergen en Suède. La **prévention du placement par le travail social en milieu ouvert** a probablement également influencé la diminution du nombre d'enfants placés en foyer d'accueil. Mais bien qu'il existe des modèles très bien élaborés dans ce domaine (p.ex.: The Family Model, Van Acker), les structures permettant un travail intensif avec les familles à haut risque font défaut dans beaucoup de pays, de sorte que les institutions elles-mêmes s'orientent vers cette tâche (voir pt. 4). Le **nombre total d'enfants placés** dans les pays occidentaux varie autour de 1% de la population totale des enfants, souvent moins de 1%. Il n'a pas tendance à diminuer d'avantage, ce qui est attribué à certains phénomènes sociaux récents: Détérioration de la situation économique, fin de l'Etat Providence, augmentation de la pauvreté, du chômage, du taux d'emploi des femmes, du nombre des familles monoparentales etc.

2. Changements dans la population des enfants placés

La réduction du nombre d'enfants placés a entraîné un **changement dans la composition de la population des institutions de placement**. En effet, il ne restent que les enfants considérés comme **très difficiles**, un fait que le président d'honneur de la FICE, le professeur Tuggener appelait déjà il y a dix ans le « Dreckskübelndrom » (syndrome de la poubelle). Barbara Kahan compare le travail des institutions au « travail de Cendrillon »:

exécutant le travail le plus ingrat hors de la vue du public, les institutions restent sans reconnaissance et sont condamnées sans pitié si les choses vont mal.. Les jeunes enfants sont orientés par les demandeurs professionnels vers le placement familial ou même les foyers de jour et les **enfants plus âgés** vers les foyers d'accueil. La durée du placement a tendance à diminuer mais de plus en plus d'enfants présentent une « carrière » de placements» de plus en plus longue (**care career**). Cette évolution pose les foyers d'accueil devant des problèmes souvent insolubles: Les éducateurs confrontés aux enfants « difficiles » (« **challenging behaviour** ») quittent leur travail pour des tâches moins ingrates ou demandent la **création d'institutions spécialisées**. Dans les pays, où ces institutions spécialisées existent, la tendance est opposée: Surtout en Allemagne, on discute la « **dé-spécialisation** » (Frommann, Wolff). En effet, comme le diagnostic au début du placement est souvent très flou, un placement en institution spécialisée peut se révéler comme une erreur qui prolonge inutilement la carrière institutionnelle de l'enfant. Les institutions se trouvent dans un **dilemme**: Faut-il développer d'avantage les méthodes de travail du système « institution » (p.ex. Aycliffe Centre for Children sous son ancien directeur, Masud Hoghghi) ou chercher à redéfinir son rôle dans le cadre du travail social en milieu ouvert (cf. point 4)?

3. Les coûts d'un placement

Dans certains pays, le coût d'un placement dépasse parfois de loin le salaire d'un éducateur. Superficiellement, ceci semble une des raisons qui expliquent l'état des choses actuelles. En effet, si on laisse jouer sa fantaisie, ce fait permet de vrais fantasmes: La pauvreté étant une des principales raisons du dysfonctionnement de certaines familles et à l'origine de beaucoup de placements, pourquoi ne pas donner cet argent, où une partie au moins, **directement à la famille**? Ceci étant contraire à notre idéologie libérale d'une économie de marché (la démission récente du ministre français de l'économie et des finances Alain Madelin en est un bel exemple) et il faut chercher d'autres solutions. Un deuxième fantasme souvent évoqué demande aux éducateurs **d'intégrer les enfants dans leur propre foyer** et de supprimer ainsi les centres d'accueil. Il faut dire que cette idée est déjà réalisée en partie dans les « **heilpädagogischen Großfamilien** » (familles